4me ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 7 JANVIER 1915 — No. 43

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Deces, Naissance - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

La charité de ces gens-là !

Chers lecteurs,

Félicitez-nous! Au milieu des malheurs qui accablent ce pauvre univers nous sommes d'heureux mortels: les dirigeants de nos grandes compagnies de traite, se sont entendus *pour nourrir les sauvages pendant la durée de la guerre.* Voilà, allez vous penser, qui est très bien. Ils ont assez volé les sauvages dans le passé, pour leur venir en aide dans le moment difficile.

Oui, mais, rappelez-vous qu'en toute chose, il faut considérer la manière. Car, à mes naïves, qu'allez-vous supposer?... Que ces estimables commerçants vont nous fournir gratis les objets indispensables à la vie, lorsqu'il nous sera impossible de les acheter?... Ou du moins qu'ils vont nous faire crédit sur une échelle un peu plus étendue que d'habitude?... Vous n'y êtes pas! Vous n'y êtes pas du tout! Ce n'est point là la manière dont ces messieurs entendent nourrir les sauvages.

Voyez plutôt les ordres reçues dans les différents postes:

"Défense de faire la moindre avance à n'importe qui et sous n'importe quel prétexte."

"N'accepter en payement que du *cash* ou des fourrures de première qualité."—(De sorte que ceux qui ont des dépots en banque ne peuvent se faire rien donner avec leurs chèques).

"Pour les fourrures, faire bien remarquer aux sauvages qu'elles n'ont actuellement *absolument aucune valeur* et que c'est par *charité* qu'on consent à les accepter en échange de quelques denrées. En conséquence, se rappeler que les prix indiqués ne devront jamais être dépassés et payés uniquement pour les fourrures de toute première qualité: Et c'est-à-dire $1.00 pour un renard rouge: $30.00 pour un renard argenté: $2 00 pour une loutre: 2 cts pour un rat, etc., etc.

(Dans ces conditions, il faudra sans doute que les sauvages paient pour obtenir la permission de déposer les fourrures de qualité ordinaire dans les magasins de ces messieurs.) "De plus, vues les circonstances actuelles, il est nécessaire d'augmenter les prix de toutes les fournitures (une de ces compagnies a augmenté ses prix de 50 p. c. sur tout article). Et, comme il sera *impossible* de renouveler l'assortiment des marchandies avant deux ou trois ans, il importe de le ménager. Conséquemment ne livrez à chaque acheteur qu'une petite quantité de marchandises à la fois, même s'il a de l'argent pour faire un plus gros achat. (En conséquence de quoi, des gens qui arrivent de trois ou quatre journées de marche ne peuvent faire que des achats insignifiants, même quand ils ont de l'argent)."

Et la raison de tout cela: "C'est que toutes les fabriques étant fermées et toutes les denrées retenues pour l'usage de l'armée, il est impossible de rien acheter au Canada."

Vous croyez que j'invente.... Mais non! à part les parenthèses qui sont de moi, tout ce qui précède se trouve en toutes lettres dans les ordres expédiés de Montréal où de Winnipeg à Prince Albert, et transmis de là aux différents postes de traite.

Quand je dis en toutes lettres, je veux dire: en tout anglais. Les ukases précédentes ne dénotent évidemment pas une mentalité françaises. Aussi, même ceux de nos marchands qui se disent français, regarderaient comme un déshonneur de laisser sortir de leurs bureaux le moindre mot de français. En cela, ils ont raison. Mais le déshonneur ne serait évidemment pas pour eux.

Mais, me direz-vous, et ces arrangements pour nourrir les sauvages?... Comment?... Vous n'avez pas encore compris? Mais, les arrangements, les voilà! C'est par exemple, de nous faire présent d'une livre de thé moyennant $1.50 ou un beau renard rouge, au choix: de nous faire la charité de 150 livres de farine pour la bagatelle de $30.00 ou d'un beau renard argenté, au choix: de nous faire la gracieuseté d'une livre de sucre en échange de 75c. ou de 35 rats, au choix, etc.

Vous vous direz peut-être que s'ils avaient voulu faire des arrangements pour nous faire mourir de faim, il leur aurait été difficile de s'y prendre autrement. Sans doute. Mais ces messieurs, qui aiment à plaisanter, appellent cela nourrir les sauvages.

Je leur ferai simplement remarquer qu'il y a des plaisanteries féroces et que celles-ci ressemblent étrangement aux délicates et spirituelles plaisanteries des officiers prussiens, riant et folâtrant à la vue de l'incendie et du massacre de Louvain.

Pour nous, nous promettons à nos chers affameurs de garder un souvenir impérissable de leur généreuse conduite, et de leur prouver notre reconnaissance lorsque l'occasion s'en présentera. En attendant, nous allons tâcher d'abuser le moins possible de leur générosité, et de ne pas trop encombrer leurs dépots de nos fourrures inutiles.

Conséquemment, si quelques-uns des lecteurs du "Patriote" désirent se procurer de belles fourrures, ils auront toutes les chances possibles de le faire cet hiver. Les belles loutres, les beaux castors, les beaux renards, etc., resteront à peu près tous entre les mains des sauvages, au moins jusqu'à l'été prochain.

Déjà, dans les environs du Portage la Loche, il a été tué plusieurs beaux renards argentés, et un *complètement noir.* J'ai vu beaucoup de renards dans ma vie, mais je n'en ai vu qu'un, peut-être deux, qui puissent être comparés à ce dernier. Or, par charité, les compagnies consentiraient à prendre ce renard pour $35.00. Mais, comme sur le marché, il vaudra au moins $2000.00, le propriétaire du renard n'a pas voulu lur imposer un si grand sacrifice. Il aimerait mieux, dit-il, en faire présent au Kaiser. Si parmi les lecteurs du "Patriote" il y a quelque millionnaire désireux d'acquérir cette royale fourrure, l'occasion est unique.

UN SAUVAGE

Le crime de Serayevo et la grande guerre

Presque tout le monde. depuis quatre mois, se demande pourquoi le Kaiser **allemand,** allié intime de l'Autriche et des ... catholiques, **s'est jeté** sur la France. Presque personne ne le sait, ici au Canada. On s'en tient à la version banale **de la presse** ... impériale: le Kaiser veut subjuger le monde. Il a **commencé par** vouloir subjuger la France.

Ce sont là des apparences. La grande guerre a des causes secrètes. La *Revue Internationale,* de Paris, deux ans avant la guerre, en indiquait la principale: le complot maçonnique international visant l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche. héritier du trône impérial, l'homme le plus éminent de son pays, un chrétien, un catholique hors ligne, une tête militaire, un caractère. doué de vertus et de qualités extraordinaires — le seul qui aurait pu tenir tête à la Révolution **conspirant depuis** longtemps la ruine de son peuple et de sa dynastie.—un prince dévoué à la Papauté point de mire suprême de la Révolution. Il fallait le "supprimer."

Le 15 septembre 1912, la *Revue* publiait une *chronique autrichienne* signée P. Esma, où l'on lit:

"Si l'Empereur d'Autriche (grand oncle de l'Archiduc assassiné) était Joséphite (allusion à Joseph II. Empereur "sacristain" qui fut F. . M. . sauf à s'en repentir) rien ne serait mieux pour les Sectes (maçonniques) qui voulant mener le monde, entendent mener l'Empereur et le mener à l'encontre du Pape. Mais l'Empereur reste fidèle au Pape. Et l'Empereur de demain (l'Archiduc) passe pour lui être plus fidèle encore. Or cela, les Sectes ne sauraient l'accepter... En 1898 quand le Parlement vota des crédits pour les fêtes Jubilaires de l'Empereur, deux députés s'écrièrent: "Nous saurons les empêcher."

Et l'Impératrice Elizabeth tombait sous les coups d'un assassin à Genêve... Les fêtes n'eurent pas lieu...

"Peut être s'expliquera-t-on aussi un jour, ce propos tenu par un haut F. . Maçon, en Suisse à l'égard de l'Archiduc:

—"Il est bien. C'est dommage *qu'il soit condamné. Il mourra sur les marches du trône....* XXX— toujours avant la guerre.

Le 20 juillet 1914, la même revue sous le titre: *Le drame de Serayevo,* et dans un article signé P. Esma,— qui connait à fond les choses d'Autriche et l'action des Loges—rappelait le passage cité plus haut. Il ajoutait:

"Cet avertissement a été communiqué à la duchesse de Hohenberg (femme du prince assassiné) Cela se passait en septembre 1912.

"Le 28 juin 1914, en Bosnie le couple princier... était frappé à mort... Dans le cas où les victimes désignées eussent encore échappé aux balles d'autres bombes étaient prêtes pour l'accomplissement du forfait. Donc, complot bien tramé, volonté formelle de faire disparaitre une personne précise, celle qui avait été condamnée à mort par les dirigeants de la Secte en 1912.

"Dans les six heures qui suivirent le crime, l'alibi, si on peut dire de la Secte secrète qui avait armé le bras des assassins était inventé. Il ne s'agissait plus que d'une conjuration serbe, croate, albanaise.... ce qu'on voudra. On le croyait bien oublié l'avertissement de la *Revue Internationale!* "Mais le soir même j'avais adressé à quelques journaux une copie du texte de 1912 que je viens de réproduire,—montrant que depuis 2 ans *c'est dans les officines suisses de la Secte secrète internationale, que le crime odieux avait été préparé, annoncé.* Le crime de Serayevo vient à son heure. Il porte la marque, non pas d'un prétendu complot uniquement serbe croate ou albanais — qui existe d'ailleurs à l'état endémique, mais dans lequel on a pu, opportunément, verser d'autres bouillons de culture. Il porte le signe certain de l'anti catholicisme et de l'anti-Papauté.—C'est là ce qu'on voudrait faire oublier.

"L'Archiduc était profondément catholique, d'un catholicisme militant, caractérisé comme ce que faisait ce prince énergique. Ce qu'il considérait comme un devoir de conscience... il allait jusqu'au bout pour l'accomplir. Il allait indifférent à travers les haînes aveugles déchainées contre lui. Or le germe de haine évolua sous l'action incessante des loges, officiellement ignorées en Autriche, mais d'autant plus redoutables.

—"Pourquoi laissez-vous l'héritier du trône? (*tronfolger* en allemand) demandait-on à des hommes, même chrétiens et loyaux.

—"On dit que... répondaient-ils.

—"On! cherchez cet *On, vous* trouverez la Secte anti-catholique, anti-dynastique."

LUMEN

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 31 DECEMBRE

La lutte dans les Flandres et en France se confine aujourd'hui à de simples combats de tranchées: et les chances de succès oscillent de côté et d'autre. L'offensive française diminue d'intensité: les pertes éprouvées jusqu'ici assez fortes ont modéré l'élan des troupe. Il est probable que la formidable armée que Lord Kitchener lancera bientôt sur les champs de bataille, entrera comme un facteur nouveau dans la reprise plus active du mouvement offensif des Alliés.

Un calme relatif règne sur une ligne de feu de la mer aux rives de l'Aisne: seuls quelques engagements d'artillerie rompent la monotonie. Cependant à la Bassée où les Allemands se sont fortement retranchés, les troupes françaises luttent énergiquement à déloger l'ennemi, ce leur sera un dur problême à résoudre.

La ville de Dunkerque est visitée par des taubes ennemis. Les bombes lancées par ces dirigeables ont démoli plusieurs édifices ont causé la mort à 15 personnes et blessé 32 personnes. Les forts ont répondu vainement à cette attaque Les mêmes aéroplanes ont jeté des bombes sur Furnes espérant frapper l'état major berge où réside le roi Albert, mais aucun dommage ne fut enrégistré.

Dans la Champagne. les Allemands ont fait sauté deux tranchées françaises, à la ferme d'Alger, au nord de Sillery, puis tentèrent une vigoureuse attaque d'infanterie. Les Français les repoussèrent et conservèrent quand même leurs positions détruites.

Les troupes françaises furent plus heureuses à la ferme de Beauséjour, où elles repoussèrent une attaque ennemie et gagnèrent sensiblement du terrain en se rendant maitresses de plusieurs tranchées allemandes: à seconde ligne de défense des positions ennemies.

En Alsace-Lorraine, les Français rencontrent une vive résistance, surtout à Steinbach: l'ennemi retraite de maison en maison et la **lutte devint meurtrière.** La villt est à moitié occupée par les troupes françaises.

La situation n'offre guère de changement à l'extrême est du théâtre de la guerre. Les armées allemandes en Pologne gagnent et perdent successivement en plusieurs points. Les Russes se concentrent d'avantage sur Varsovie et exercent une formidable pression contre l'envahisseur.

La déroute des armées autrichiennes en Galicie se confirme de plus en plus: elles regagnent péniblement les Monts Carpathes afin de reformer leurs cadres. Les forteresses de Przémysl et de Cracovie sont sérieusement menacées.

L'Allemagne et l'Autriche Hongrie devront affronter le dur problême de nourrir leurs millions d'habitants au cours de la nouvelle année. Les belles contrées agricoles, la Galicie et l'extrême Prusse sont ravagées par la guerre et presque totalement aux mains des Russes. La famine guette ces deux pays, et la situation s'assombrit tous les jours.

L'empereur François - Joseph dans une proclamation du Nouvel An, loue le courage de ses guerriers qui ont sacrifié leurs vies pour une juste cause. De son côté le Prince Héritier de Serbie vante la valeur de ses soldats qui ont complètement chassé l'ennemi du sol serbe. après une brillante campagne offensive.

Plus de 30 vaisseaux de guerre, anglais et français bombardent en ce moment le port de mer Pola, centre d'opération de la marine autrichienne.

Les croiseurs anglais se rendent définitivement maitres de Bougainville, la plus grande des Iles Salomon, archipel de la Mélanésie, (Océanie).

Les Allemands ont envahi de nouveau la possession Portugaise d'Angola. sur la côte ouest d'Afrique. Les Dragons Portugais ont vaillamment foncé sur la cavalerie allemande, la mettant en déroute: mais ils ne purent résister aux forces supérieures de l'infanterie allemande. et se retirèrent en bon ordre à l'intérieur.

Les Turcs éprouvent de lourds revers dans la Transcaucasie, à la bataille de Sakikamysh, une forte colonne turque fut dispersée par l'artillerie russe. Les troupes turques se concentrent dans la région de Valiniz Chame Pass. à 40 milles de Kars.

SAMMEDI 2 JANVIER.

L'empereur Guillaume a adressé un message de Nouvelle Année à tous ses soldats:

"Après cinq mois de rudes combats et de luttes intenses, dit-il, nous commençons une nouvelle année. L'armée allemande a gagné de brillante victoires et s'est assurée des succès importants partout sur les territoires ennemis. tandis que tous les efforts de nos adversaires pour envahir notre territoire ont failli.

"Mes vaisseaux se sont couverts de gloire sur la haute mer, et leurs vaillants équipages ont prouvé pleinement qu'ils savent non seulement combattre en vainqueurs, mais aussi mourir en héros, lorsque vaincus par le nombre.

"En arrière de l'armée et de la marine. toute la nation se tient debout, unie en une admirable harmonie, préparée au sacrifice de son sang, afin de venger l'outrage de l'invasion de son patrimoine.

"J'ai confiance, après le bon vouloir de Dieu en la bravoure sans rivale de mon armée et de ma flotte, et je m'identifie moi-même avec la nation allemande toute entière. Ainsi faisons face, avec fermeté, à la nouvelle année, et cherchons de nouveaux faits d'armes et de nouvelles victoires pour notre bien-aimée patrie."

Cette admirable pièce révèle toute l'insolence du Kaiser qui se fait intervenir le nom de Dieu dans la guerre injuste qu'il a lui-même déchainée. Il grossit à merveille les quelques succès que ses armées ont remportés, afin de relever le moral de son peuple depuis longtemps atteré.

En dépit de cette note optimiste le peuple allemand a célébré la fête du Nouvel An bien tristement. Les joyeuses démonstrations qui réjouissaient Berlin en cette occasion, les années passées, ont fait place à une morne tristesse: les deuils, les privations, les sacrifices ont assiégé depuis lors cette malheureuse population qui ne court plus aux plaisirs à l'heure où les champs de bataille se couvrent des cadavres de leurs soldats.

L'attaque générale des armées allemandes en Frances et en Belgique porte à croire que le mouvement offensif des Alliés reçoit une énergique réplique. Le communiqué officiel français renferme une foule d'engagements plus ou importants sur toute la ligne de front où les Allemands en plusieurs points conservent un avantage marqué. La lutte redevient très intense à Nieuport, dans les Dunes des Flandres, dans l'Argonne et en Alsace.

Entre Nieuport et Zonnebeke, l'ennemi a dirigé un violent feu

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

d'artillerie qui a longtemps compromis les positions belges. A St Georges, l'ennemi attaque vainement. Plus au sud d'Arras, l'artillerie allemande fait sauter les caissons français entre Beaumont et Achicourt, mais les Français ont vivement riposté en démolissant deux tranchées ennemies à Parvelliers et à Laboiselle.

Dans l'Aisne, les artilleurs français ont réussi à maintenir un feu violent sur les retranchements du Plateau de Nouvron: l'artillerie ennemie, réduite au silence, les fantassins français se lancèrent à l'assaut, culbutèrent les Allemands et assurèrent leurs succès en repoussant toutes les contre attaques.

Les troupes françaises cèdent du terrain dans l'Argonneet se retirent de la forêt de la Grurie, mais elles se reprennent en se fortifiant plus avantageusement à l'intérieur. Le canon gronde avec rage sur les plateaux de la Meuse. Les Français avancent faiblement dans la forêt de le Pâtre.

En Alsace les Allemands subissent de terribles pertes à Steinbach où trois nouvelles rangées de maisons tombent au pouvoir des Français.

La flotte anglaise perd encore une de ses fortes unités: le vaisseau de guerre "Formidable" est coulé probablement par un sous-mari allemand, dans la Manche, en face de Portsmouth. 71 marins survivent Ce dreadnought avait un déplacement de 17,250 tonnes, et comptait un équipage de 1000 hommes: il était armé de 8 canons de douze pouces. 16 canons de 4 pouces. 5 mitrailleuses. et 4 lance-torpilles

En Pologne. la bataille se poursuit maintenant à l'avantage des Russes. Sur la Vistule, les petits monitors russes ont harcelé les flancs de l'infanterie allemande avec succès. Les Allemands ont ont commencé une série d'attaques entre la Vistule et la Pilica: leur artillerie lourde entre aussi en campagne. Sur les rives de la rivière Bzura. les troupes allemandes éprouvent deux défaites successives, spécialement près de Vitkowitze

La lutte se continue très active dans les environs de Rawa. l'ennemi s'est dirigé au sud de la Pilica coupant les communication entre Vlostchoro et Kielce. Le long de la rivière Rawaka. les Russes ont repoussé une attaque allemande dirigée sur Doletsk.

En Galicie. les troupes russes ont énergiquement attaqué les Autrichiens dans la région de Gorlice, au sud-ouest de Jaslo. et après une résistance opiniâtre, les ont délogé des hauteurs et détruit leurs fortifications. Dans le village de Mszkanka. elles ont capturé 3,000 prisonniers. 4 canons et six mitrailleuses. Elles occupent aussi. dans la Bukovine. deux villes Storozhinetz et Radautz. près de Tchernowictz.

Belgrade a subi un léger bombardement de quatre monitors autrichiens. Il n'y eut aucun dommage sérieux.

LUNDI, 4 JANVIER

Le feu de l'artillerie a joué une part importante dans les combats des Flandres. comme sur les champs de bataille en France. La prise du village de Steinbach. en Alsace-Lorraine, constitue le principal succès des armées françaises en ce jour.

La température se montre inclémente sur la ligne de feu, de la mer à la rivière Oise. aussi les hostilités se bornent-elles à des échanges peu fréquents d'artillerie. Les artilleurs français ont déployé beaucoup d'activité, dans la Champagne et dans l'Aisne. et l'infanterie a pu s'emparer de positions stratégiques. dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurles.

Sur les rives de la Meuse les troupes françaises ont rencontré une très vive résistance dans leur marche offensive sur Boureuilles: les Allemands les ont tenu bravement en échec. Le progrès est bien ... dans la forêt de le Pâtre nord est de Pont-à-Mousson.

Les troupes françaises ont accompli de beaux faits d'armes en Alsace. Sur les hauteurs de Zanneheim, elles ont bombardé les positions ennemies, et après un assaut désespéré, elles se sont emparées des tranchées allemandes démolies et avec elles, le village de Steinbach. Les Allemands ont souffert de bien lourdes pertes.

Des aviateurs français, survolent au-dessus de Bruxelles,ont partiellement détruit un hangar de Zeppelins, en voie de construction, tuant plusieurs soldats allemands.

Les Allemands ont forcé la ville de Gand (Belgique) à taxer les célibataires afin de payer l'indemnité de guerre: cette taxe varie, selon l'âge, de $1 à $5. par tête.

Les hostilités reprennent beaucoup d'activité en Pologne comme en Galicie. La bataille des quatre rivières Bzura, Rawka, Pilica et Nida est maintenant terminée à l'avantage des Russes. Partout dans cette campagne désastreuse les Allemands ont subi de terribles pertes et n'ont pu opérer ni-même assurer leur mouvement offensif sur Varsovie. La ligne de bataille de la Vistule à Varsovie et de Kielce à Pinchow, demeure ferme et inébranlable aux mains des Russes.

En Galicie. les Russes réalisent des progrès sensibles: par l'occupationde Kremenz. Zereth et Radautz, ils se rendent maitres tout-à-fait des lignes de chemin de fer, reliant la Bukovine à la Galicie et à la Hongrie. La panique s'est emparée des malheureux habitants de cette fertile contrée, plus de 30, 000 se sont enfuis vers la Roumanie.

Trois aéroplanes autrichiens ont lancé dix bombes sur Kielce causant fort peu de dommages.

Les fantassins autrichiens doivent veiller eux-mêmes maintenant à leur propre équipement. Le Bureau de la guerre vient de lancer des proclamations à cet effet. Cet état de choses revèle bien les conditions critiques où se trouvent réduites les armées autrichiennes.

Le conflit russo-turc se déroule autour de la forteresse de Sari Kamysk où une grande bataille se livre en ce moment. Les Russes conservent l'avantage sur toute la ligne et infligent d'écrasantes défaites aux troupes ottomanes. Les Turcs, malgré leurs revers déploient beaucoup de vigueur entre Kars et Sari Kamysk et amènent leurs meilleurs bataillons, afin de tenter un coup définitif.

La province de Yorkshire en Angleterre fait des préparatifs spéciaux en vue de résister à une incursion probable des croiseurs allemands: un corps de gardes civils et de volontaires s'est formé, avec quartiers généraux à Hull.

MARDI, 5 JANVIER

Les armées françaises continuent leur marche agressive en Alsace et poussent énergiquement de l'avant vers le Rhin: les Allemands doivent céder devant l'impétuosité de ces attaques. Les Alsaciens reçoivent avec des chants de triomphe leurs frères de France et font le coup de feu avec eux contre leurs anciens oppresseurs.

Sur les autres divers centres de combat. les armées belligérantes se contentent de conserver leurs positions respectives. seule l'artillerie se montre active. Cette guerre d'usure. telle que pratiquée par les Alliées, conduira l'Allemagne à la ruine et au désastre.

Les autorités militaires de Berlin prétendent que leurs aviateurs dans leur randonnée récente sur Dunkerque, ont fait sauté les dépots de munitions des Anglais, à Rosendael et à Goudekerque, tuant et blessant une centaine de personnes.

Le célèbre caricaturiste alsacien Hansi, qui avant la guerre avait été condamné à un an de prison à Leipzig et qui s'était échappé pour servir dans l'armée française comme volontaire et interprète. vient d'être décoré de la Légion d'Honneur en récompense de sa bravoure sur la ligne de feu.

Les Allemands emploient des milliers d'ouvriers. pour huit cents de l'heure, à creuser des tranchées à l'ouest et au sud de la ville d'Anvers. La tâche est rendue dangereuse à cause des nombreuses mines parsemées aux approches de la ville. Dans la ville, les usines métallurgiques sont transformées en incinérateurs qui brûlent constamment les cadavres des soldats allemands, tombés lors du siège d'Anvers.

Les joueurs professionnels de football, en Angleterre, ont formé un bataillon, et les recrues s'enrôlent par centaines. Les magnats des différents clubs, loin de les en dissuader, les ont fermement encouragé à aller combattre sous les drapeaux. Le député Joynson-Hicks les a surnommé "The Die-Hards". de l'armée anglaise.

Les armées russes enrégistrent encore de nouveaux succès contre les Autrichiens. Elles ont repoussées ces derniers au-delà des Monts Carpathes, ont repassé elles-mêmes ces montagnes et envahi de nouveau la Hongrie. Huit cantons hongrois sont tombés en leur pouvoir et plusieurs divisions autrichiennes sont emprisonnées dans les Carpathes.

Les Allemands, maitres des positions russes à Bolimow, ont été forcés de les abandonner aux Russes qui les ont délogé après une vigoureuse attaque. Six canons mitrailleurs allemands furent laissés dans la place.

La plus grande agitation règne à Constantinople, où la population s'effraie terriblement à la pensée de l'arrivée soudaine des croiseurs anglais et français dans la Mer de Marmora. Les officiers allemands ont partagé la ville et la campagne en plusieurs districts miltaires et ont soumis la population à un régime très sévère.

Les équipages des vaisseaux marchands anglais et français coulés par les Allemands dans l'Atlantique sont débarqués en sûreté aux Iles Canaries.

S. E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines a adressé une longue lettre pastorale à son malheureux peuple de Belgique. Parlant de l'occupation allemande de la Belgique, Son Eminence dit entr'autres:

"Ce pouvoir ne vient pas d'une autorité légale et en conséquence vous ne lui devez, du fond de vos cœurs, ni allégeance, ni obéissance. La seule autorité légale en Belgique vient du roi, de son gouvernement et de ses représentants auprès de la nation."

Les Allemands, parait-il, sont furieux de cette ferme assurance de la lettre pastorale du Cardinal et fouillent les presbytères et les évêchés pour la confisquer.

Voulez-vous gagner $100.00

Voir en dernière page les conditions du concours d'abonnements au Patriote de l'Ouest

Lettre encyclique de N.S. P. le Pape S.S. Benoit XV

(*Suite*)

LE DESIR EFFRENE DES BIENS TEMPORELS

Mais, Vénérables Frères, les maux que Nous venons de passer en revue avec douleur ont une racine plus profonde: et, à moins que le zèle des bons ne s'applique à l'extirper, l'objet de Nos désirs, à savoir la tranquillité stable et permanente des affaires humaines, ne sera pas atteint. Quelle est-elle, l'Apôtre le montre: *La racine.... de tous les maux est la cupidité* (I Tim. VI, 10). En effet, après un sérieux examen, les maux dont souffre présentement la société humaine naissent tous de cette souche. Puisque, et par les écoles perverses où se façonne la molle et tendre jeunesse, et par la mauvaise presse quotidienne ou périodique, où se forme la mentalité de la foule inexpérimentée, et par tous les autres moyens mis en œuvre pour diriger l'opinion publique, puisque, disons-Nous, on a introduit dans les esprits cette très pernicieuse erreur que l'homme n'a pas à espérer en une vie éternelle et bienheureuse: qu'ici même, ici-bas il peut être heureux en jouissant des plaisirs de cette vie, personne ne s'étonnera que ces hommes, naturellement faits pour le bonheur et entraînés avec force vers l'acquisition de ces biens, déploient la même force à repousser tout ce qui sur cette voie, les retarde ou les arrête. Et comme ces biens ne sont pas repartis également suivant les individus, et, comme, d'autre part l'autorité sociale a pour rôle d'empêcher la liberté de chacun de déborder et d'empiéter sur autrui, de là naissent la haine de l'autorité l'envie qui enflamme les malheureux à l'égard des riches, les rivalités réciproques et les luttes de classes entre les citoyens, les uns s'efforcent par tout moyens de ravir ce qui leur manque, les autres de retenir ce qu'ils ont et même de l'augmenter.

Cet état de choses, le Christ Notre Seigneur l'avait prévu aussi dans le sermon tout divin qu'il prononça sur la montagne, il eut soin d'expliquer quelles sont les *béatitudes* de l'homme sur la terre: il a, peut-on dire, posé là, en quelque sorte, les bases de la philosophie chrétienne. Même les hommes complètement étrangers à la foi y trouvent une sagesse incomparable et l'enseignement le plus complet sur la religion et la morale, et tous sont certainement d'accord que personne avant le Christ, qui est la vérité même, n'a jamais légiféré semblablement en pareille matière, ni avec la même autorité et gravité, ni avec un égal sentiment d'amour.

De cette divine philosophie, le secret profond et caché est que les prétendus biens de cette vie mortelle est sans doute l'apparence du bien, mais non la réalité, et donc ce n'est pas leur jouissance qui peut rendre heureuse la vie de l'homme. Et, en effet, d'après l'enseignement de Dieu la richesse, la gloire, le plaisir sont si peu capables d'apporter le bonheur à l'homme que, s'il veut vraiment jouir du bonheur, il doit, par amour pour Dieu, renoncer à tous ces biens: *Heureux vous qui êtes pauvres.... Heureux vous qui pleurez maintenant... Heureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, vous repousseront de leur société, vous chargeront d'opprobres et rejetteront votre nom comme infâme* Luc TI, 20-22). C'est-à-dire, c'est par les souffrances, les adversités, les misères de cette vie, si, du moins nous les supportons comme il convient, que nous nous ouvrons nous-mêmes la route jusqu'à ces biens parfaits et immortels *que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment* (1 Cor. II, 9). Pourtant cette doctrine de la foi, malgré son importance, la plupart la négligent, chez beaucoup, elle semble complètement effacée. Or, il est nécessaire, Vénérables Frères, de la ramener dans tous les esprits: nul autre moyen de pacifier les hommes et la société. Tous ceux donc qu'afflige un genre quelconque d'adversité, exhortons-les à ne point abaisser les yeux vers la terre où, nous sommes des voyageurs, mais à les élever vers le ciel, où nous nous dirigeons: *Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir* (Hebr. XIII, 13). Parmi les adversités par lesquelles Dieu éprouve leur constance dans le devoir, qu'ils songent à la récompense qui leur est préparée pour le jour où, de ce péril, ils se seront tirés victorieux: *Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* (II Cor. IV,17). Enfin s'efforcer par tous les moyens et de tout son zèle de rajeunir chez les hommes la foi aux vérités surnaturelles et en mêmes temps l'estime, le désir et l'espérance des biens éternels: tel doit être votre dessein à vous d'abord. Vénérables Frères, comme celui du reste du clergé, ainsi que tous Nos fils, qui associés par des liens divers, s'attachent à promouvoir la gloire de Dieu et le véritable bien de la société. Car si cettte foi grandit parmi les hommes, on verra diminuer en même proportion leur zèle immodéré à poursuivre la vanité des biens terrestres; et graduellement la charité se ranimant, les secousses et les rivalités sociales s'apaiseront.

LA MISSION BELGE au Canada

Dans le livre que la Chambre de Commerce du district de Montréal vient de publier, M. Arthur Lemont a raconté par le menu le voyage au Canada de l'importante mission belge, et il a joint à son récit les discours et les pièces qui s'y rapportent.

Cela constitue un document d'une grande valeur, que tout le monde voudra avoir dans sa bibliothèque.

On y trouve aussi des documents diplômatiques sur la guerre et une histoire schématique de ses origints. La violation par l'Allemagnede la neutralité belge, qu'elle avait elle-même garantie, y est aussi traitée tout au long, et un chapitre est consacré aux atrocités allemandes.

La brochure se vend 75 cts franco, chez Chs. Ed PARROT, Librairie Franco-Canadienne, à Prince-Albert, Sask.

FEUILLETON DU PATRIOTE 14

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Et si le jeune héros ne le reconnut pas, c'est que le traître avait perdu la perruque et la barbe noire dont il s'affublait. Les poils roux du Teuton, lavés par flots, réapparaissaient maintenant et comme l'uniforme des aérostiers—ces navigateurs de l'air—était le même que celui des marins le capitaine Rex, rebelle à toute idée de trahison, s'y était mépris et avait reçu le Judas à son bord.

D'ailleurs, Daniel Conty n'avait aperçu que rarement Hans Staub à Viroflay, lorsque l'officier félon rendait visite à Dominique Aglarès. Le Prussien se félicitait de sa chance et pour ne point perdre de temps, il se remettait sur-le-champ à la sinistre besogne et s'efforçait de faire bavarder ses gardes.

Mais ceux-ci ne lui répondirent que par les paroles depuis longtemps convenues.

Pimbrez n'avait rien d'une maison de mystère.

Sur la plage entre le Bourg-de-Batz et le Pouliguen, c'était une villa ouverte à tous et coquette, bâtie sur un renflement rocheux parmi les grèves. La grande cour sablée, à peine entourée d'une maigre palissade, était fleurie de corbeilles, de massifs et de parterres. La lame et les embruns venaient se briser au pied de la cour d'arrière, dont la terrasse ne portait qu'une sorte de kiosque ou de belvédère, destiné à servir d'abri aux promeneurs qui voulaient jouir de là de la vue du large.

L'aspect en était pacifique et joyeux: et la légende seale parlait d'un abime s'ouvrant au bas de ce promontoire: les anciens euxmêmes avaient perdu l'habitude de croire au Trou du Diable, asile oublié des contrebandiers de l'ancien régime.

La seule originalité de Pimbrez tait qu'on ne connaissait guère son propretaire, Depuis dix ans, Jordic et Maranne Guiheu l'habitaient et répondaient aux curieux que leur maitre voyageait:

—Dans les Indes, disaient-ils, et partout!

Ils gardaient la maison, souriante et parée comme pour le recevoir: et les mieux infirmés prétendaient avoir aperçu deux ou trois fois l'inlassable globe-troteur, touchant barre à bord de son yacht, la *Reine des Mers*.

Qu'importait au reste? Pimbrez était hospitalier à tous, accueillant aux pauvres. Ils y trouvaient toujours prêts une bolée de cidre et un gros morceau de pain. Les promeneurs connaissaient le lait frais de la Marianne.

La veille, des gens de Batz avaient vu—rare spectacle!—réapparaitre en rade la *Reine des Mers* ses voiles blanches au vent: mais où serait-elle demain?

Voilà tout ce que le commandant Dumont put apprendre, bribe à bribe, de la vieille Marianne ellemême: l'excellente Bretonne n'était guère bavarde.

Il voulut sortir jusque sur la terrasse et ne remarqua rien lui-même d'anormal.

D'un coup d'œil, il avait deviné que le kiosque devait abriter pourtant le passage souterrain et la grotte secrète où faisait escale le *Regina*

Il reçut dans la journée même, une visite qu'il attendait avec une impatience non dissimulée. Ce n'était pas sa femme, retenue à Paris par une indisposition, mais son gendre.

Ainsi du moins se présenta le survenant, qui accourait de Brest averti par Mme Dumont: un agent subalterne en réalité de Hans Staub, prévenu télégraphiquement de Paris.

Les deux hommes se prodiguèrent ostensiblement les effusions les plus touchantes: mais le major reconduisit le personnage jusqu'au bourg. Il lui exposait son plan nouveau.

En dépit de la retraite générale des flottes confédérées, de rapides destroyers ennemis et quelques sous-marins échappés au désastre croisaient le long des côtes. Il fallait coûte que coûte les prévenir. Le *Regina* revenait cette nuit, par la passe du Trou du Diable, à son port d'attache souterrain. Ils bombarderaient sa retraite, l'anéantiraient à l'improviste dans son refuge.

Qu'ils ouvrent à minuit le feu! Je me serai mis à l'abri. Cet infernal engin ne nous nuira plus..

La haine redonnait au commandant des forces. Ils touchaient aux premières maisons de Bourg-de-Batz.

Soudain le major Hans Staub poussa un juron étouffé et rabattit sur ses yeux son chapeau.

Deux jeunes filles sortaient d'une maisonnette et le regardaient venir.

Bien vite il brusqua ses adieux, prit congé et retourna vers Pimbrez, contre-faisant sa démarche.

—Elle!... Elle aussi!... Comment est-elle là! se demandait-il.. Le sort veut-il donc me les livrer tous, tous, tous?

Il venait de reconnaitre Reine Aglarès et Laura, au seuil du père François Davesne, le douanier.

VI

LE COMMANDANT DUMONT

Reine et Laura étaient arrivées la veille à midi, à Bourg-de-Botz.

Le père François et la mère Anna les avaient reçues à bras ouverts:

—Bonjour, toi! dit le brave homme à sa fille. Te voilà bien changée, depuis l'an qui fut, eh oui! Et vous aussi, Mademoiselle Reine!... Demoiselles pour de bon, tout deux, hé! hé!...

(*A suivre*)

QUATRE PAGES

Afin de donner un service plus rapide et mieux satisfaisant à nos nombreux lecteurs, et vue la multiplicité des Fêtes chomées, à cette époque de l'année, LE PATRIOTE DE L'OUEST, est publié aujourd'hui à quatre pages.

Nous sommes forcés de remettre aux numéros subséquents de nombreux et intéressants articles.

Mais afin de dédommager nos lecteurs, nous leur donnerons au prichain numéri, un atrrayant calendrier.

LA REDACTION

Le Rév. Père Auclair, O.M.I.

Le Rév. P. A. F. Auclair, O.M.I. a souffert, ces jiurs derniers d'une sérieuse indisposition qui a nécessité son transport à l'hopital.. Grâce aux délicates attentions des bonnes religieuses et aux soins empressés de son dévoué medecin, le Dr Montreuil, il fut promptement rétabli.

Afin de se reposer davantage de ses fatigues occasionnées par un surcroit de travail, il est parti cette après-midi pour Duck Lake, où il sera l'hôte de l'Ecole St Michel.

St-Hubert de Whitewood

Monsieur le Directeur,

Cédant aux prières de quelques amis je vous envoie ci-joint une lettre reçue de France.

Hotel des Tranchées,

Chez Madame la Taupe,

Mon cher frère,

Je ne te parlerai pas des faits principaux, les journaux de là bas doivent te tenir au courant des grands mouvements, des positions respectives des armées et des chances de succès. Laisse moi donc t'entretenir un instant de ceux qui comme nous en campagne, souffrent et meurent sans une plainte, de ceux qui exécutent quelqu'ils [...]ent les ordres des grands c[...] et qui s'en vont parfois, sachant bien leurs effort inutiles, jusque dans les rangs prussiens se creuser un tombeau.

J'ai encore sous les yeux une de ces charges, il n'y a d'ailleurs que quelques jours de cela, c'était le 20 octobre, nous étions dans les tranchées à 600 mêtres de l'ennemi dont les travaux entourés de fil de fer étaient inabordables. Toute la journée les canons n'avaient pas cessé de tonner faisant trembler le ciel et la terre. Nous nous attendions à un coup de chien. V[...] quatre heures le 21, après une nuit d'enfer, l'assaut est donné. Ce jour là nous étions en réserve et ce fut le 332ème de réserve qui enjamba les tranchées pour se porter en avant.

Le spectacle que j'eus alors sous les yeux sera pour moi inoubliable J'ai vu là des hommes de 28 à 35 ans presque tous mariés et pères de famille, les poings crispés sur leur fusil, baïonnettes au canon. partir le cou tendu dans un effort suprême, avec un élan irrésistible, s'encourageant les uns les autres: "hardis les gars, quand on sera là haut pas de feignants," on saute dans le trou. Où sont donc les soldats capables d'arrêter une telle poussée je te le demande. Malheureusement il y avait les fils de fer et ils durent reculer laissant des centaines de morts sur le terrain, et c'est comme cela tous les jours, et tous les jours c'est le même courage, le même acharnement. Seulement le plus souvent les attaques sont préparées et les fils de fer préalablement coupés. Malgré cela il en reste toujours tu sais.

Il ne fallait rien moins que la coalition qui s'est produite pour écraser le formidable géant qu'était devenu l'Allemagne. Ces gens là ont pensé à tout: d'abord à se débarrasser de tous scrupules: ils arborent la croix de Genève à tort et à travers, leurs soldats faisant le ravitaillement dans les tranchées ont la croix de Genève, ils tirent sur les ambulances, ils méprisent toutes les conventions, de sorte que quand ils veulent parlementer et qu'ils arborent le drapeau blanc nous ne leur envoyons plus que des boulets. Il n'y a rien à faire avec ses gens là il faut les tuer pour leur apprendre à vivre.

Quant à notre vie ce n'est pas précisément un éden. Je te dirai d'abord que je ne me suis pas déshabillé depuis trois mois et que je j'ignore presque complètement le luxe d'un toit si ce n'est un toit de branches dans un bois et que toute la journée les projectiles nous sifflent autour de la tête. Il y en a que nous cherchons à voir passer et à qui nous souhaitons bon voyage: il y en a d'autres que nous saluons sans le moindre respect. Nous sommes tellement habitués à ce concert, nous avons pour nous tant de prières, que nous en sommes venus à croire que la balle qui doit nous tuer n'est pas encore fondue. Pourtant la mort en fauche tous les jours, c'est triste mais après tout ce n'tst qu'une habitude à prendre, et les calembours ne sont pas le moins du monde bannis de nos conversations. Ah mon cher une blague bien tirée dans un moment tragique en a une saveur. Quand par exemple un boulet prussien manque son but, il y a toujours là un lascar pour crier entre deux bouffées de fumée. Eh Guillaume, où vas tu t'es pas fou, tu viens donc nous serrer la pince. Ou encore: en voilà un de dégoûtant, tu pourrais pas être poli sale cochon, Ah la Classes la classe. Par exemple il y a une chose qui est presque complètement bannie de nos conversations, c'est le blasphème. La physionomie morale de la France a joliment changée, et chose incroyable, le gouvernement lui-même semble se soucier de Dieu. Il a et cree à l'occasion de la guerre un journal pour les soldats en campagne et on a parfois le plaisir d'y voir figurer le nom de Dieu, de Providence, on y parle même de la santé du Pape toutes choses qui doivent être bien étonnées de se trouver dans un organe officiel de notre chère Republique.

A mon avis la guerre sera longue, l'Allemagne est formidablement armée et possède de nombreux soldats. Elle a levé en masse tous les hommes de 17 à 60 ans juge un peu s'il y a de la viande à abattre.

Il y a un point sur lequel nous leur sommes supérieurs, c'est le canon de campagne artillerie légere, quand il tombe sur un carré de pruscos si tu voyais la bouillabaisse, cranes défoncés, épaules arrachées, troncs veufs de leurs abattis, voilà le travail de nos 75, et si les pauvres boches qu'ils dispersent ont seulement oublié de numéroter leurs os je les vois dans un sale pétrin au jour de la trompette. Maintenant je te dirai que mon inquietude à leur endroit ne va pas jusqu'à crier à nos petits pétards de cesser le feu.

Ton frère,

HENRI

:-Bibliothèque Canadienne-:

Le Canada à Lourdes

Discours de Mgr Gauthier, et de M. Henri Bourassa. Brochure élégante de 32 pages, grand format. Franco... 20c.

"CHEZ NOUS"

Par Adjutor Rivard.

Admirable récit de scènes canadiennes. —Une bonne quantité vient de nous arriver à la disposition des Franco-Canadiens.

Brochure de 100 pages.

Franco .... 30c.

"Le Diable est aux vaches"

Par Jean de la Glèbe.

Délicieuse nouvelle canadienne, qui nous chante l'amour du sol.

Brochure de 80 pages.

Franco 15c

"Questions d'hier et d'aujourd'hui"

Par Alphonse Gagnon

Livre canadien par excellence où l'auteur a réuni ses impressions sur les questions courantes qui intéressent notre pays.

Volume de 300 pages.

Franco ....85c.

En vente chez.....

Chs-Ed. Parrot

Librairie Franco-Canadienne

Prince Albert, Sask.